



Claire VERGNOLLE

PORTFOLIO

06 72 42 29 67
vergnolleclaire@gmail.com

Je ressens ce besoin quasi vital de saisir au vol, de fixer dans le temps, d'attraper à pleines mains, sans rien casser, ce qui va se dissoudre et se dissiper dans l'eau du temps. Je sais que tout se fâne et que l'on est gardien que de très peu de choses, alors je m'empresse de conserver, un fragment, une image, quelque chose qui pour moi fait trace d'un passage à un moment donné. Garder un fragment est par essence conserver le substitut d'un référent absent. Cela constitue pour moi «des pièces à conviction» d'un tout qui se dérobe.

Laisser parler les objets, les regarder pour mieux les appréhender. Produire de manière intuitive d'infimes variations, qui, lorsqu'on s'y attarde, prennent toutes leur place, cette idée de laisser les choses faire présence.

« Tous les yeux voient la même chose? J'en doute. Le regard est peut-être le plus personnel de tous les attributs humains. On peut partager des idées, des sentiments, mais la façon de regarder le monde est toujours unique, une sorte d'empreinte digitale de l'âme. Ce n'est qu'en travaillant côte à côte, en portant le même regard sur le même objet que cette distance arrive à se réduire au minimum, même si elle ne disparaît jamais. »

Daniel Mordzinski dans l'ouvrage *Marseille* écrit en commun avec
Jean-Claude Izzo, éditions Hoëbeke, 2000

LA CANOPÉE DES PIERRES

Photographie couleur, impression sur bâche

463 x 180 cm,

2018.

Eglise Saint-Pierre, SOMMEVOIRE (52).

Au cœur de ce lieu, le regard est happé par les hauteurs, les yeux quittent le sol à l'endroit même où une espèce végétale pionnière se laisse contempler.

Dans une lente colonisation aux nuances de verts, la mousse envahit le gris des pierres. La strate végétale se retrouve hissée au niveau de la canopée. Place à une géographie, une topographie, des espaces arborés...

Des lignes viennent représenter le relief, celui de Sommevoire et ses alentours.

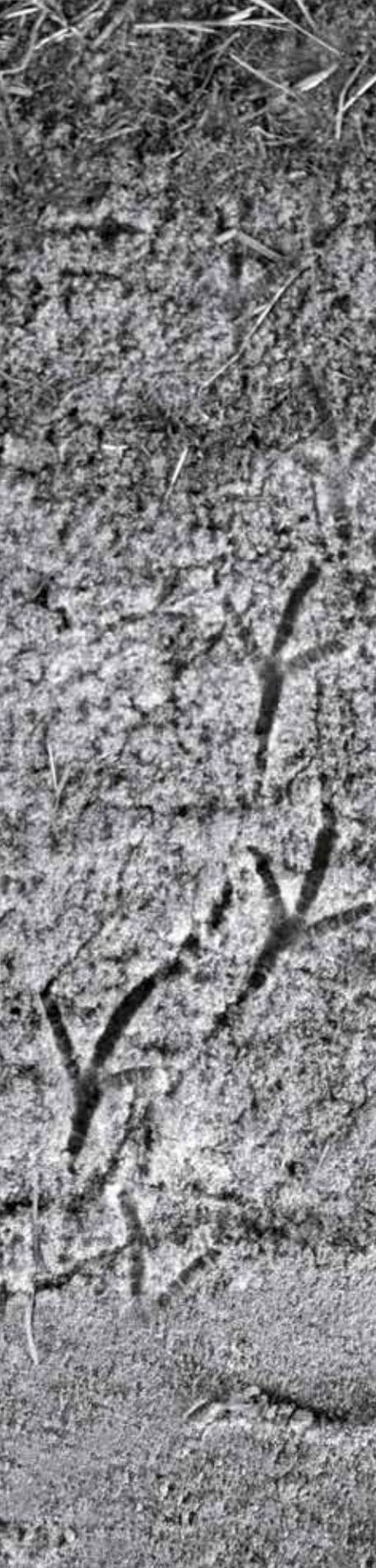
Nous ne foulons plus simplement le sol de l'église, mais nous élevons le regard sur un territoire.





PASSAGE À VIDE

Série photographique, tirage papier Hahnemühle,
30 x 40 cm,
2016.





RÉVÉRENCE

Installation in-situ, ombre du tilleul dessinée par une surface d'herbe étouffée sous bâche pendant 3 mois, 2500 x 2000 cm, 2015.
Site Abbatial de Saint-Maurice, CLOHARS-CARNOËT.



Une histoire séculaire soufflée en une nuit. Ce sont les vivants qui en gardent une cicatrice béante. La disparition laisse place à un coin de ciel auquel on n'avait pas prêté attention. Plus de feuilles, de fruits caressés par la main du vent. Le platane toujours érigé se retrouve amputé de son binôme. Le tilleul a tiré sa révérence, dans un silence, digne des anciens. A nos pieds, une empreinte muette se dessine. Nos yeux se laissent guider à la lisière du ténu. Un temps suspendu ou le houppier se laisse contempler. Mirage épuré, fantôme du passé, un espace de pensée à ceux qui aiment regarder.

Fini le temps où notre regard, s'élevait jusqu'à la cime. Ce colosse dans son aura nous renvoyait à notre propre verticalité, à notre faculté d'être debout. Aujourd'hui nous baissions la tête, nous le saluons avec respect pour en prendre sa mesure. Aplati au sol, il marque le territoire de son empreinte, fait corps avec la surface de la terre, il nous conte son histoire du temps filé, ou filant, et du temps stoppé net.

Le sol a été étouffé, desséché, «brûlé» par l'absence de lumière. Cette énergie lumineuse, essentielle à la survie et au développement de tous les vivants a été occultée un temps. Privé de sa principale source d'énergie, le sol s'épuise, les espèces déclinent rapidement, la nature dépérit pour former le substitut d'un référent absent. Empreinte silencieuse qui s'offre à notre regard. De cette masse sombre, on se surprend à y lire du détail. Le détail du vivant qui reprend ses droits, une respiration feutrée.

L'apparition fugace de cette trace, n'est qu'éphémère et elle se dissiperà dans l'eau du temps. Les organismes du règne animal et végétal s'affaireront sous nos yeux, à recréer un équilibre. Le cycle de la vie dans toute sa force et sa fragilité. Ils reprendront naturellement cet espace mémorial. Cette empreinte est le témoignage du dialogue et de la considération de l'homme et de la nature. A travers ces jeunes pousses, ce tilleul centenaire se retrouve, un instant avec nous, tel un fantôme.

Le tilleul veille au-delà du temps qui l'a soufflé : à lui seul et comme un absolu de la trace, il n'est pas tel ou tel arbre anonyme : il est l'espèce entière. L'ombre qui défie le temps.



LA SOCIÉTÉ DES LUMIÈRES

9 moulages de bras et de mains, plâtre, tige à béton, mélasse, métal,
120 x 170 x 60 cm,
2014.

Église Lesbin, Atelier Estienne - PONT-SCORFF





ÉCOUTE

Installation in-situ, 12 moulages de bouches, plâtre,
dimensions variables,
2014.
L'Écurie, SAINT-JEAN-BREVELAY.

Pierres aux murmures cachés.
Discret jeu de pistes, surpris par ces présences
minérales...
Statues partielles sur mur morcelé, quand le vivant,
l'espace et le lieu se mêlent au temps.





LES CLAIES

Installation in-situ, 40 meules en plâtre avec tirages numériques N/B marouflés, dosses, 80 m3, 2014.
Gaec La Rainette de Kerbraz, ROSTRENEN.

Résider...Habiter temporairement un lieu qui n'est pas le sien. Poser son regard sur une activité, un paysage, des parcours de vies, un métier. Découvrir un univers fait de travail, de patience, d'une gestuelle précise, d'attention au vivant. Bien plus qu'un espace de travail à la campagne, la résidence est un temps de rencontres, de questionnements, de pérégrinations mentales, de doutes, d'absorption physique. Une parenthèse, un pas de côté.

Moment singulier où mon regard s'est aiguisé et poser sur des choses infimes, qui peuvent paraître anodines. Saisir le vivant. Je n'invente rien, je laisse place à la photographie; la simplicité de l'écriture de la lumière. Celle-ci parle du lieu, de ses nuances, de ses matières, de ses résidents. Vision fragmentaire révélant différentes facettes de ce lieu qu'est La Rainette.

Grenouille, fromage ou pomme, La Rainette à bien des homonymes... mais c'est la transformation du lait qui transparait ici.

Dans cette cave à ciel ouvert au milieu du verger, la photographie a trouvé son support ; des meules de plâtre reposant sur des claies. Déambulation singulière et labyrinthique.

Dans cet enchevêtrement de dosses, l'affinage n'est plus un travail réservé aux bactéries, levures et enzymes mais ce temps d'affinage devient celui du regard.





ÉCLOSION

Installation, 300 moulages de paumes de mains, porcelaine non émaillée,
tige d'acier cuivré,
300 x 200 cm,
2011.





RÉSONANCES

Série de 5 diptyques, photographie argentique, tirage baryté,
40 x 60 cm,
2011.





RELIQUE

Verre soufflé, rognures d'ongles, bois d'érable, structure métallique,
113 x 25 cm,
2011.





GROIX

Installation in-situ, 9 moulages de nombrils en plâtre,
8 X 22 X 0,5 cm/moulage,
2010.
Fortin du Gripp - ÎLE DE GROIX.

Comment parler d'une personne, sans faire le portrait de son visage?

Ces nombrils sont pour moi, des portraits, des «pièces à conviction» d'un tout qui se dérobe.

Où est le corps physique, le référent?

Ces îles dans leurs ressemblances apparentes sont toutes différentes et uniques. Elles viennent nous parler du fragment : d'un corps qui a perdu son intégrité ou d'un bout de terre qui s'est détaché du continent.

Le fragment est par essence un morceau d'une chose brisée.

Le nombril lui est le signe d'une cicatrice fondatrice, une interface entre l'intimité et l'extériorité.

Il représente l'individu, il nous parle d'une image de vie, sans vie.





GORÉE

Série de 5 photographies, tirage baryté,
30 X 40 cm,
2010.
ÎLE DE GOREE.



